

***L'utilisation des nouvelles technologies de
communication et la vitalité linguistique et
communautaire des francophones
dans le Nord-Ouest de l'Ontario.***

Rapport de l'enquête

le 23 juillet, 2007

Nicole Corbett, Assistante de recherche, Université Lakehead

Simon Laflamme, Professeur, Université Laurentienne

Chris Southcott, Professeur, Université Lakehead

INTRODUCTION

Certaines études ont suggéré que les nouvelles technologies de communication, comme Internet, représentent un outil important pour les francophones du Nord-Ouest de l'Ontario afin de faire face à leurs défis. Cependant, ces nouvelles technologies ne peuvent servir adéquatement les communautés que si, d'une part, elles répondent bien aux besoins et aux désirs des individus et, d'autre part, ces individus sont aptes à les employer. Cela suppose donc qu'on recueille au préalable bon nombre d'informations relatives aux contenus souhaitables ou attendus aussi bien qu'à la compétence des usagers.

Tel était l'objectif de ce projet. En collaboration avec les deux organisations francophones les plus importantes dans le Nord-Ouest de l'Ontario, soit le Conseil scolaire du district catholique des Aurores Boréales et l'Association des francophones du Nord-Ouest de l'Ontario, les responsables de la recherche voulaient déterminer comment les nouvelles technologies de communication peuvent assurer la vitalité communautaire, linguistique et éducationnelle des francophones de la région. Le plan de la recherche comporte deux dimensions. La première partie consiste en un sondage mené auprès de la communauté. Le sondage permettra, entre autres, de préciser en quoi consiste l'utilisation actuelle par les francophones de la région des technologies de communications. La deuxième exige qu'on détermine les meilleurs moyens d'utiliser les nouvelles technologies afin de vivifier les aspects linguistiques et communautaires de la population. Pour faire cela, il faudra recueillir l'information auprès de groupes de discussion dans les différentes communautés de la région.

Ce rapport décrit les résultats de la première partie de ce projet. Il signale les faits le plus importants trouvés dans le sondage mené pendant la deuxième moitié de l'année 2006. Des questionnaires ont été distribués dans toutes les écoles francophones de la région et d'autres ont été transmis par l'Association des francophones du Nord-Ouest de l'Ontario.

Les résultats révèlent d'abord que les francophones de la région sont généralement bien pourvus en médias. Certaines nouvelles technologies d'information et de communication sont davantage propres aux jeunes, comme le PDA, l'ordinateur de poche, la caméra web et, surtout, le ballado-diffuseur. Pour ce qui est des divers usages qu'on peut faire d'Internet, on voit des différences entre les élèves et les non-élèves. Pour les plus jeunes, Internet est davantage un objet de divertissement et de médiatique ; pour les plus vieux, Internet constitue davantage un objet utilitaire et une source d'information. Malgré l'accès aux nouvelles technologies de communication, nous avons observé que les usages sont relativement restreints chez les francophones de la région. Le médium sert davantage aux échanges avec les amis et les membres de la famille qu'à toute autre communication.

Pour ce qui est de la compétence technologique, nous avons vu que les élèves et les non-élèves ont un rapport généralement comparable à la technologie informatique. Ils semblent à l'aise avec la technologie bien qu'il arrive parfois que des obstacles s'élèvent. Malgré ces obstacles, ils semblent peu intéressés à parfaire leur habileté à utiliser Internet et l'informatique.

En ce qui concerne la langue d'utilisation des technologies, les plus vieux utilisent ces médias en français plus fréquemment que les jeunes bien que l'anglais reste la langue dominante. Malgré la préférence pour anglais comme langue de communication, les francophones de la région estiment favorablement leur compétence en français. Le bilinguisme semble donc un caractère important de la francophonie dans le Nord-Ouest.

Les nouvelles technologies de communication et la vitalité linguistique et communautaire

La recherche permettra d'évaluer la contribution que les nouvelles technologies de communication peuvent apporter aux communautés francophones du Nord-Ouest de l'Ontario. Par nouvelles technologies de communication, il est ici fait principalement référence à Internet ; mais il ne s'agit pas d'une exclusion puisque doivent aussi être prises en compte la radio-communautaire, la vidéo-conférence et la téléphonie portable.

Si l'on a à l'esprit les recherches sur la vitalité ethnolinguistique (voir O'Keefe, 1998), les nouvelles technologies de communication doivent permettre de faire face à deux questions : la vitalité linguistique et la vitalité communautaire. Plusieurs chercheurs ont souligné le potentiel des nouvelles technologies de communication pour les communautés. Putnam a montré comment Internet génère du capital social, accroît la capacité d'une communauté à se mobiliser pour une fin donnée (1996). Castells a aussi fait valoir l'aptitude de ces technologies à favoriser le développement de certaines communautés, mais il a aussi noté les dangers du « faussé numérique » (*digital divide*), c'est-à-dire l'écart entre les populations qui ont accès aux nouvelles technologies et les autres (1996). Il a en plus parlé des dangers d'exclusion qui relèvent de ces technologies (2001). Bien que notre projet porte surtout sur une application positive de ces technologies, nous essayerons néanmoins de prendre en considération les aspects négatifs éventuels.

Wellman *et al.* signalent trois thèses dominantes relatives à l'impact d'Internet sur le capital social (2002). La première veut qu'Internet ait un effet négatif sur la vitalité communautaire (voir Nie, 2001) ; Internet, par les possibilités de divertissement et d'information qu'il offre, éloigne les personnes de leur famille et du cercle de leurs amis ; de plus, en facilitant l'implication des acteurs sociaux dans des enjeux globaux, Internet réduit l'intérêt pour les questions d'ordre local ou régional. La deuxième thèse soutient qu'Internet transforme les communautés, leur fournit des moyens de communication commodes et peu coûteux qui leur permettent de partager ce qu'elles vivent ou ce qui se vit en elles avec d'autres, et donc d'étendre la communauté elle-même (voir Barlow, 1995 et Wellman, 2001) ; dans cette optique, Internet favorise la communication entre les amis et les membres d'une famille, particulièrement quand intervient la distance. La troisième thèse suggère qu'Internet peut agir comme catalyseur dans la communauté ; Internet apparaît alors comme un agent qui, avec d'autres médias, facilite les rapports sociaux existants et accentue l'action citoyenne. Les chercheurs auront toujours à l'esprit ces thèses au cours des analyses qu'ils effectueront.

Plusieurs projets ont essayé de mettre en lumière les relations entre les nouvelles technologies de communication et la vitalité communautaire. L'orientation pratique de cette étude-ci sera au préalable déterminée par deux d'entre eux à cause de l'autorité qui leur a été conférée dans les recherches sur Internet : le Projet Internet Catalonia, de Castells *et al.*, et le Projet Netville, de Wellman *et al.*. Mais si conséquentes que soient ces expériences, elles ne devront pas faire perdre

de vue un défi supplémentaire auquel est confrontée la communauté franco-ontarienne du Nord-Ouest : le fait que l'anglais est la langue dominante de ces technologiesⁱⁱ. L'étude veillera donc à intégrer les résultats des recherches qui portent sur le rapport à Internet dans les minorités linguistiquesⁱⁱⁱ.

La région

Le Nord-Ouest de l'Ontario forme 50 % du territoire de la province mais ne compte que 2,2 % de sa population. La région est composée de trois districts, soit ceux de Kenora, Rainy River et Thunder Bay. Par comparaison au reste de l'Ontario, la présence de communautés permanentes non autochtones est relativement récente. Ces communautés se sont établies avec la construction de la voie ferrée du Canadien Pacifique vers la fin des années 1870 et le début des années 1880. À ce développement ferroviaire se sont ajoutées, un peu plus tard, les constructions des chemins de fer du Canadien du Nord, du Grand Trunk et du National Transcontinental. Ce réseau ferroviaire a favorisé l'exploitation de la forêt et, à un moindre niveau, celle des mines, deux secteurs de l'industrie qui ont permis à la région de croître et de se développer. Dans la plupart des cas, le développement des communautés était assuré par les grandes entreprises étrangères chargées de l'extraction plutôt que par des entrepreneurs locaux. Cette situation explique pourquoi la structure socio-économique de la région comporte plusieurs caractéristiques qui lui sont propres, dont une dépendance excessive à l'égard des richesses naturelles et des forces extérieures à la région^{iv}.

Même si la plupart des communautés ont en commun ces caractéristiques, elles se répartissent en trois ensembles. Il y a d'abord la ville de Thunder Bay qui comprend plus de la moitié de la population de la région. Sa population est stable depuis les trente dernières années. L'économie locale y dépend en grande partie de l'industrie forestière ; elle est relativement diversifiée, la ville dispensant de nombreux services, entre autres en santé et en éducation. Il y a ensuite des villes mono-industrielles. Il s'agit de la grande majorité des autres communautés non autochtones de la région. Elles dépendent des richesses naturelles^v. Elles sont plus petites et moins diversifiées sur le plan économique que la ville de Thunder Bay. Elles tendent à être plus stables quand s'est implantée une usine de pâtes et papiers plutôt qu'une scierie ; les plus vulnérables sont celles qui se sont édifiées autour de l'industrie minière. Il y a enfin un grand nombre de communautés autochtones, ce qui est caractéristique du Nord-Ouest. La population autochtone représente de 10 à 15 % de la population de la région ; au nord du 50^e parallèle, elle en compose la presque totalité.

La communauté francophone

La communauté francophone du Nord-Ouest de l'Ontario est fortement influencée par les particularités économiques de la région. L'historien Fernand Ouellet avait remarqué en 1993 qu'il y avait très peu de recherches sur la situation économique et sociale des Franco-Ontariens. Selon lui, les recherches sur ce groupe avaient été dominées par des « préoccupations culturelles ». (Ouellet, 1993 : 128) C'était le cas pour les Franco-Ontariens en général ; ça l'était davantage pour les francophones en région et encore plus selon que le niveau de minorité des francophones était plus grand.

Cependant, on a vu récemment plusieurs études traitant de la situation socio-économique régionale des Franco-Ontariens (Bernard, 1988). Ouellet, dans l'ouvrage déjà mentionné, a aussi noté plusieurs différences. Depuis 1996, l'Office des affaires francophone (OAF) a publié une série de profils statistiques régionaux de la population francophone de l'Ontario. La situation des francophones dans le Nord-Ouest a surtout été étudiée par le chercheur principal en collaboration avec l'Association des francophones du Nord-Ouest de l'Ontario (AFNOO).

En 2001 la communauté représentait 4 % de la population de la région. La plus grande concentration de francophones se trouvait dans la ville de Thunder Bay, mais 66 % de l'ensemble total habitaient dans des villes mono-industrielles isolées. Ils sont plus nombreux dans la partie est de la région et surtout dans les communautés de Longlac, où ils représentent presque 50 % de la population, et de Geraldton, où ils sont presque le tiers^{vi}. En termes démographiques, la population est en déclin, mais ce déclin a ralenti entre 1996 et 2001. En ce qui concerne la situation de la langue, on note une croissance importante de la vitalité linguistique de la communauté francophone entre 1996 et 2001.

Dans le domaine de l'éducation, la population francophone compte un taux élevé d'individus qui ont atteint un niveau de scolarité inférieur à la 9^e année. Très peu d'individus ont obtenu un diplôme universitaire, mais le taux de croissance de ces individus est plus élevé chez les francophones que pour les autres populations de la région en général. Le taux de fréquentation de l'école à plein temps est inférieur à la norme, mais l'augmentation du taux est plus forte chez les francophones que pour les autres populations. Il y a des écarts de scolarité entre les hommes et les femmes.

Les analyses du marché du travail selon les secteurs d'industrie indiquent que les francophones du Nord-Ouest de l'Ontario occupent un plus grand nombre d'emplois dans le secteur primaire, dans le transport et l'entreposage, et un nombre moins élevé d'emplois dans les services professionnels et dans l'administration publique. En analysant le marché du travail selon les types de professions, on note toujours des écarts entre les hommes et les femmes : on observe une plus faible proportion d'hommes francophones dans les professions libérales, les affaires et la gestion, et une proportion plus élevée dans le secteur primaire et dans les métiers ; les femmes francophones sont moins représentées dans les professions liées à la fabrication, aux arts et loisirs et aux affaires, mais elles le sont plus dans les professions de la vente et des services.

En termes culturels, on note certaines particularités. Le fait que le développement de la plupart des communautés dépende de forces extérieures signifie que l'entrepreneuriat local y est plus limité que dans d'autres régions, y compris le Nord-Est de l'Ontario. Les francophones dans le Nord-Est de l'Ontario sont influencés historiquement par une culture agro-forestière, une culture différente de la culture industrielle qui a toujours caractérisé les communautés non autochtones dans le Nord-Ouest de l'Ontario^{vii}. Selon les chiffres publiés par l'Office des affaires francophones, 31 % des francophones du Nord-Ouest sont nés au Québec. Dans le Nord-Est, ce chiffre est de 15 % seulement (OAF, 1999 : 8). De plus, 16 % des francophones dans le Nord-Ouest sont nés dans les autres provinces tandis que, dans le Nord-Est, ce chiffre est de 2 % seulement.

Les francophones de la région et les nouvelles technologies de communication

Les francophones du Nord-Ouest de l'Ontario sont conscients de l'importance des nouvelles technologies de communication. Dans une série de groupes de discussion auprès desquels on s'est informé en 2002 afin de développer un plan stratégique pour la communauté, le potentiel de ces technologies a nettement été évoqué (AFNOO, 2002). Le plan stratégique de l'AFNOO souligne l'importance de ces technologies à plusieurs niveaux. D'abord au plan de la cohésion sociale, il relève que :

Les nouvelles technologies augmentent le potentiel de communication entre les francophones de la région. La radio communautaire, les vidéo-conférences et l'Internet en général offrent beaucoup d'alternatives de communication. Cependant, les francophones n'ont pas accès à ces technologies et à la formation liée à l'utilisation de ces nouvelles technologies (AFNOO, 2002 : 12).

Le plan, par ailleurs, met en évidence l'absence d'informations sur les meilleures façons d'utiliser ces nouvelles technologies. L'objectif de surmonter cette carence devient alors une priorité stratégique de l'Association : « L'AFNOO doit étudier les moyens par lesquels les nouvelles technologies de communication peuvent être utilisées pour améliorer les échanges entre les francophones de la région et pour assurer que la formation liée à l'utilisation de ces nouvelles technologies soit disponible dans la région » (AFNOO, 2002 : 13).

Le plan stratégique note aussi l'importance de ces technologies pour le développement économique : « Alors que la nouvelle économie repose de plus en plus sur les emplois dans le secteur de la technologie de l'information et que des connaissances en informatique sont de plus en plus nécessaires dans tous les emplois, certains francophones ont indiqué qu'il est primordial d'établir une stratégie pour faire face à cette situation » (AFNOO, 2002 : 10). Le plan souligne que ce besoin est particulièrement criant dans la population francophone qui dépend encore beaucoup des emplois non qualifiés et semi-qualifiés qui ont caractérisé l'industrie du secteur primaire, une industrie qui adopte de plus en plus les nouvelles technologies de l'information pour répondre à ses besoins.

Le plan parle en outre de l'importance de ces nouvelles technologies pour étendre l'ensemble des activités en français des jeunes après les heures de classe, pour faciliter l'instruction et la formation en français aussi bien des plus jeunes que des populations adultes. À ce chapitre, le Conseil scolaire du district catholique des Aurores boréales, le principal conseil scolaire francophone de la région, fait entendre une position concordante.

Le sondage

Comme cela a été noté ci-haut, une application efficace des nouvelles technologies requiert au préalable qu'on connaisse les besoins, les désirs et les aptitudes de la communauté aussi bien que les facultés des technologies elles-mêmes. La première partie de ce projet de recherche demandait donc que soit mené un sondage auprès de la communauté. L'instrument de collecte de données s'inspira de ceux qui ont été utilisés dans les études de Netville et de Catalogne (Hampton and Wellman, 2003 ; Project Internet Catalonia) et de ceux qui ont été utilisés dans le Nord-Est de l'Ontario (Laflamme, 2004).

Les questions principales utilisées dans le questionnaire traitent de plusieurs aspects de l'utilisation des nouvelles technologies de communications. D'abord, elles tentent de préciser de quels technologies et médias disposent les francophones du Nord-Ouest et dans quelles proportions. Ensuite, elles regardent dans quelle mesure les francophones de la région recourent aux médias traditionnels, comment ils utilisent l'Internet, et quelles sont leurs compétences quand ils recourent à l'informatique. Aussi, les questions essaient de déterminer l'utilisation du français par rapport à l'anglais pour les médias traditionnels, Internet, et dans la vie en générale. Le projet a utilisé deux questionnaires : un pour les adultes, et un pour les élèves. En générale les questions ont été les mêmes sauf que certaines questions non pertinentes ont été éliminées du questionnaire des élèves.

La distribution des questionnaires a été faite de deux manières principales. D'abord, le Conseil scolaire du district catholique des Aurores Boréales les ont distribués dans toutes les classes de la 6^e à la 12^e années. Les élèves ont rempli les questionnaires dans les classes. Les autres écoles francophones de la région ont été contactées et ont suivi le même processus. Aussi, les élèves ont apporté des questionnaires à la maison pour les adultes et ont demandé aux membres de leur famille et à d'autres adultes de les remplir. Afin de faire augmenter le nombre de questionnaires remplis, différents types d'incitatifs ont été utilisés parmi les élèves. Ces procédures ont permis de recueillir 349 questionnaires des élèves et 271 des adultes. De plus, l'Association des francophones du Nord-Ouest de l'Ontario a distribué les questionnaires pour les adultes parmi ses groupes-membres. De cette distribution le projet a reçu 88 questionnaires adultes.

L'Échantillon

Les questionnaires des élèves représentent la presque totalité des élèves francophones de la région de la 6^e à la 12^e année. Les résultats sont donc très représentatifs de cette population. Cependant, les 359 répondants adultes représentent moins de 4,5% de la population francophone de la région^{viii}. De plus, il faut noter d'autres aspects non représentatifs des répondants adultes. D'abord, parmi les répondants adultes, l'échantillon comporte 76 % de femmes. Chez les élèves, la répartition par sexe présente 56 % de filles.

En termes de communauté de résidence, selon le recensement de 2001, 34 % des francophones dans le Nord-Ouest habitent dans la ville de Thunder Bay, 21 % habitent dans les communautés de Greenstone, 16 % habitent dans les communautés de la Rive nord^{ix}, et 22 % habitent dans l'ouest de la région, dans les districts de Rainy River et Kenora. En ce qui concerne le sondage, le pourcentage des répondants de Thunder Bay est très représentatif, à 36 %, mais la population de Greenstone est surreprésentée, à 35 %. Le pourcentage des répondants des communautés de la Rive nord est un peu surélevé, à 20 %, et la population dans le ouest de la région est clairement sous-représentée, à seulement 7%.

Aussi, nous pouvons voir les écarts importants entre le niveau d'éducation de la population francophone de la région et celui des adultes qui ont répondu au questionnaire. Selon le recensement de 2001, 18,2 % de la population francophone du Nord-Ouest de l'Ontario avait un niveau de scolarité inférieur à la 9^e année. Pour notre sondage, seulement 3,7 % des répondants adultes avaient un niveau de scolarité inférieur à la 9^e année. Selon le recensement, seulement

6,4 % de la population francophone de la région avait un diplôme universitaire. En ce qui concerne nos répondants, 28,5 % avaient un diplôme universitaire.

PREMIÈRE PARTIE : LE RAPPORT AUX MÉDIAS

1. De quels médias disposent les francophones du Nord-Ouest et dans quelles proportions ?

Les francophones du Nord-Ouest de l'Ontario vivent dans des foyers généralement bien pourvus en médias. Les jeunes qui fréquentent les écoles de françaises habitent des domiciles dans lesquels il est exceptionnel qu'il n'y ait pas de téléviseur, de magnéscope ou de lecteur DVD, de radio, de lecteur de disques compacts, de ligne téléphonique ; dans lesquels il est même normal qu'on y trouve un ordinateur et un branchement Internet. Ces objets ou ces services sont toujours présents dans plus de 90 % des foyers (voir le tableau 1). À cet égard, il y a peu de différence entre les réponses que livrent les élèves et celles que fournissent les personnes qui ne sont plus à l'école : généralement des adultes, des individus dont les rôles sociaux sont variés. Ces médias ou ces services médiatiques sont typiques de leurs foyers dans des proportions semblables (voir le tableau 2). Il est toutefois un peu moins fréquent de trouver un ordinateur dans les résidences des non-élèves que dans celles des élèves (89,1 % pour 97,0 %) et il en va pareillement pour le branchement Internet (87,8 % pour 92,8 %).

Il semble donc que la présence à la maison d'un jeune qui étudie ait tendance à accroître la probabilité d'y trouver un ordinateur et un service Internet, mais que cette probabilité soit loin d'être réductible à la présence d'un élève. Internet se généralise dans les foyers canadiens, fait de plus partie des modes usuels de communication et on l'observe dans la population francophone du Nord-Ouest de l'Ontario ; son usage, toutefois, est normalement moins habituel chez les personnes les plus âgées et l'on peut penser que l'écart entre les élèves et les non-élèves soit en partie attribuable à la présence de personnes âgées dans la seconde population. Si l'on poursuit la comparaison, on remarque une légère différence entre les réponses des élèves et celles des non-élèves pour un autre service médiatique très commun : le câble ou l'antenne parabolique : 88,7 % des élèves ont accès chez eux à ce service contre 92,6 % des non-élèves.

Ce sont là les médias ou les services médiatiques qui caractérisent le plus les foyers des francophones du Nord-Ouest de la province, et cette caractérisation est telle qu'elle n'admet que des variations ténues entre les deux ensembles que nous comparons. D'autres médias apparaissent moins couramment dans les domiciles : le télécopieur par exemple (52,9 % chez les élèves et 42,1 % chez les autres). La majorité des individus disposent d'un téléphone cellulaire : 62,9 % des élèves et 57,7 % des autres. Les autres services et appareils médiatiques sont normalement moins communs et ils sont toujours à la faveur des élèves. Ceux-ci sont 18,2 % à jouir d'un assistant personnel alors que cette proportion pour les non-élèves est de 11,1 % ; 21,6 % des élèves possèdent un ordinateur de poche, mais seulement 10,0 % des non-élèves sont dans la même situation ; 58,5 % des élèves disposent d'une caméra web pour 40,0 % des non-élèves. Ce qui distingue le plus les deux populations, c'est le ballado-diffuseur que possèdent 86,6 % des élèves contre 35,2 % des autres. Les nouvelles technologies d'information et de communication, on le voit, sont davantage propres aux jeunes.

Tableau 1
Disposer ou non de divers médias ou de services médiatiques
Élèves seulement
Résultats en pourcentages

	Oui	Non	N
Dans votre domicile, y a-t-il un téléviseur ?	99,4	0,6	346
Dans votre domicile, y a-t-il un magnétoscope ou un lecteur DVD ?	99,1	0,9	346
Dans votre domicile, y a-t-il le câble ou une antenne parabolique ?	88,7	11,3	345
Dans votre domicile, y a-t-il une radio ?	97,7	2,3	346
Dans votre domicile, y a-t-il un lecteur de disques compacts ?	98,3	1,7	346
Dans votre domicile, y a-t-il un télécopieur ?	52,9	47,1	342
Dans votre domicile, y a-t-il une ligne téléphonique ?	94,0	2,6	337
Est-ce que l'appareil est portable ?	84,3	15,7	337
Ce service téléphonique est-il branché à un répondeur ?	74,5	25,5	334
Ce service téléphonique comporte-t-il un afficheur ?	75,6	24,4	328
Dans votre domicile, y a-t-il un ordinateur ?	97,0	3,0	337
Dans votre domicile, y a-t-il plus d'un ordinateur ?	66,5	33,5	334
Dans votre domicile, y a-t-il un branchement Internet ?	92,8	7,2	334
Ce branchement Internet, est-il à haute vitesse ?	72,4	23,6	333
Ce branchement Internet est-il sans fil ?	41,2	58,8	325
Ce branchement Internet est-il branché à un routeur ?	61,2	38,9	321
Disposez-vous d'un téléphone cellulaire ?	62,9	37,1	337
Ce service téléphonique est-il branché à un répondeur ?	38,2	61,8	293
Ce service téléphonique comporte-t-il un afficheur ?	58,5	41,5	289
Disposez-vous d'un assistant personnel (PDA) ?	18,2	81,8	324
Disposez-vous d'un ordinateur de poche ?	21,6	78,4	328
Disposez-vous d'un balado-diffuseur (lecteur MP3, CD, IPOD) ?	86,6	13,4	337
Disposez-vous d'une camera web ?	58,5	41,5	335

Tableau 2			
Disposer ou non de divers médias ou de services médiatiques			
Non-élèves seulement			
Résultats en pourcentages			
	Oui	Non	N
Dans votre domicile, y a-t-il un téléviseur ?	99,7	0,3	355
Dans votre domicile, y a-t-il un magnétoscope ou un lecteur DVD ?	97,1	2,9	350
Dans votre domicile, y a-t-il le câble ou une antenne parabolique ?	92,6	7,4	352
Dans votre domicile, y a-t-il une radio ?	99,7	0,3	353
Dans votre domicile, y a-t-il un lecteur de disques compacts ?	94,3	5,7	351
Dans votre domicile, y a-t-il un télécopieur ?	42,1	57,9	336
Dans votre domicile, y a-t-il une ligne téléphonique ?	98,5	1,5	336
Est-ce que l'appareil est portable ?	84,9	15,1	331
Ce service téléphonique est-il branché à un répondeur ?	77,9	21,8	339
Ce service téléphonique comporte-t-il un afficheur ?	66,1	33,9	327
Dans votre domicile, y a-t-il un ordinateur ?	89,1	10,9	340
Dans votre domicile, y a-t-il plus d'un ordinateur ?	43,9	56,1	289
Dans votre domicile, y a-t-il un branchement Internet ?	87,8	12,2	311
Ce branchement Internet, est-il à haute vitesse ?	74,0	26,0	300
Ce branchement Internet est-il sans fil ?	31,7	68,3	284
Ce branchement Internet est-il branché à un routeur ?	54,4	45,6	272
Disposez-vous d'un téléphone cellulaire ?	57,7	42,3	338
Ce service téléphonique est-il branché à un répondeur ?	27,2	72,8	243
Ce service téléphonique comporte-t-il un afficheur ?	46,4	53,6	233
Disposez-vous d'un assistant personnel (PDA) ?	11,1	89,9	332
Disposez-vous d'un ordinateur de poche ?	10,0	89,9	327
Disposez-vous d'un balado-diffuseur (lecteur MP3, CD, IPOD) ?	35,2	64,8	327
Disposez-vous d'une camera web ?	40,0	60,0	330

2. Dans quelle mesure les francophones du Nord-Ouest recourent-ils aux médias traditionnels et y a-t-il une différence selon qu'ils sont élèves ou non ?

L'usage des médias traditionnels par la population francophone du Nord-Ouest de l'Ontario suit des modes habituels : les jeunes lisent moins que leurs aînés et la différence la plus marquée apparaît dans le cas des journaux. Sur une échelle à six niveaux où « 1 » signifie « jamais » et « 6 », « très souvent », pour la lecture des journaux, la moyenne des non-élèves est de 4,26 et celle des élèves est de 2,75 (voir le tableau 3). L'inégalité des moyennes est réelle aussi pour la lecture des revues ou des magazines, mais elle est moins prononcée. Elle l'est encore moins pour ce qui est de la lecture d'ouvrages littéraires. Les plus vieux, aussi, écoutent davantage la radio que les plus jeunes, mais les deux groupes s'y exposent régulièrement. La télévision constitue le média le plus populaire et celui auquel on s'expose le plus. Entre les deux ensembles, sur ce plan, il n'y a pas de différence significative. Le visionnement de vidéo ne vient pas loin derrière : pour les élèves et non-élèves il s'agit d'une activité habituelle quoiqu'il faille noter une légère préférence pour les élèves. Les élèves, en outre, vont plus souvent au cinéma que les autres. (La colonne de droite, dans le tableau, révèle qu'on ne peut attribuer au hasard les inégalités de moyennes que pour la télévision ; c'est là seulement qu'on lit « non » pour l'inféribilité des variations à la population ; tous les autres tests sont affirmatifs.) Au-delà de ces différences, on peut constater que la lecture des périodiques, et notamment celle des journaux, est assez fréquente chez les non-élèves : les moyennes sont supérieures à quatre ; elles sont néanmoins à une bonne distance de la valeur cinq. Chez les élèves, c'est la lecture des revues et des magazines

puis celle des ouvrages littéraires qui sont privilégiées ; le cinéma semble aussi attirant que la lecture des revues ou des magazines. Mais ces activités, et pour les deux populations, ont des moyennes qui sont inférieures à celles qu'on observe pour le fait de regarder la télévision ou des vidéo et d'écouter la radio.

Tableau 3						
Différence de moyennes pour l'usage de médias traditionnels						
selon qu'on est élève ou non						
(1 = Jamais ; 6 = Très souvent)						
Énoncé		Statut		t	D	p < 0,05
		Non-élève	Élève			
Je lis des journaux imprimés	M	4,26	2,75	12,54	689	oui
	s	1,63	1,55			
Je lis des revues ou des magazines imprimés	M	4,34	3,64	5,65	681	oui
	s	1,61	1,67			
Je lis des ouvrages littéraires (roman, poésie, théâtre, biographie...) en dehors du cadre de mes études ou de mon travail	M	3,96	3,24	5,28	674	oui
	s	1,88	1,67			
J'écoute la radio	M	4,66	3,80	7,21	664,4	oui
	s	1,44	1,66			
Je regarde la télévision (à l'exclusion des enregistrements vidéo : VHS, DVD)	M	4,82	4,65	1,55	679	non
	s	1,33	1,41			
Je regarde des enregistrements vidéo (VHS, DVD...)	M	4,23	4,52	- 2,60	667	oui
	s	1,50	1,38			
Je vais au cinéma	M	2,72	3,60	- 7,44	672	oui
	s	1,49	1,57			

3. Dans quelle mesure les francophones du Nord-Ouest recourent-ils à Internet d'une façon générale et y a-t-il une différence selon qu'ils sont élève ou non ?

On peut subdiviser Internet d'après les divers usages qu'on peut en faire. Chacun de ces usages peut ensuite devenir un énoncé comme « j'utilise Internet pour les informations sportives » ou « j'utilise Internet à des fins de téléphonie ». À côté de ces énoncés, on peut proposer une échelle où l'on invite le lecteur à prendre position selon qu'il estime que l'activité n'a « jamais » lieu, la valeur étant alors de « 1 », ou qu'elle a lieu « très souvent », la valeur étant de « 6 ». Chacune de ces échelles peut alors donner lieu à une moyenne si un certain nombre d'individus ont pris position et que ces individus appartiennent à des populations séparées. On peut ainsi comparer des groupes de personnes qui se sont exprimées. Nous comparons les élèves et les non-élèves.

Une observation saute aux yeux : les élèves et les non-élèves ont presque toujours des moyennes qui sont inégales (voir le tableau 4). Dans la colonne de gauche du tableau 4, il n'y a qu'un seul « non » : recourir à Internet pour écouter la radio a lieu de façon équivalente chez les uns et chez les autres. La moyenne des élèves est supérieure à celle des non-élèves dans douze cas ; celle des non-élèves surpasse celle des autres dix fois. La moyenne des jeunes est plus grande pour ce qui est :

- i. du *surf*
- ii. du téléchargement de musique

- iii. de la téléphonie
- iv. du téléchargement d'émissions ou de films
- v. du visionnement de vidéo-clips
- vi. du clavardage
- vii. de l'intervention dans des forums de discussion
- viii. de la découverte de nouvelles personnes
- ix. du recours aux services de rencontre
- x. du jeu électronique
- xi. de la lecture des informations sportives
- xii. des études

La moyenne des non-élèves est plus élevée pour :

- i. les opérations bancaires
- ii. la préparation de voyages
- iii. la lecture des journaux
- iv. la lecture des nouvelles et des informations d'actualité
- v. la lecture des informations culturelles
- vi. la recherche d'informations sur la santé
- vii. la recherche d'informations sur la bourse et les finances
- viii. la recherche d'informations météorologiques
- ix. le travail
- x. l'emploi du média comme s'il s'agissait d'une encyclopédie

On le voit : les préférences ne sont pas les mêmes. Pour les plus jeunes, Internet est davantage un objet de divertissement et de médiatique ; pour les plus vieux, Internet constitue davantage un objet utilitaire et une source d'information. Les questions d'argent, entre autres, intéressent plus les non-élèves que les autres.

Tableau 4
Différence de moyennes pour divers usages d'Internet
selon qu'on est élèves ou non
(1 = Jamais ; 6 = Très souvent)

Énoncé		Statut		t	D	p < 0,05
		Non-élève	Élève			
J'utilise Internet pour « surfer »	M	3,27	4,55	9,15	649,61	oui
	s	1,93	1,68			
J'utilise Internet pour effectuer des opérations bancaires	M	3,44	1,48	13,76	504,16	oui
	s	2,32	1,20			
J'utilise Internet pour trouver, télécharger ou écouter de la musique	M	2,55	4,53	-13,88	666,01	oui
	s	1,91	1,79			
J'utilise Internet pour des fins de téléphonie	M	1,74	2,03	-2,43	644,68	oui
	s	1,46	1,67			
J'utilise Internet pour préparer des voyages	M	2,52	1,97	4,422	647,00	oui
	s	1,76	1,43			
J'utilise Internet pour écouter la radio	M	1,90	2,06	-1,39	676	non
	s	1,56	1,59			
J'utilise Internet pour lire des journaux sur Internet	M	2,29	1,75	4,66	638,98	oui
	s	1,67	1,31			
J'utilise Internet pour visionner des vidéos-clips sur Internet	M	1,87	3,71	-14,99	651,57	oui
	s	1,44	1,74			
J'utilise Internet pour trouver, télécharger ou écouter des émissions ou des films	M	1,55	2,94	-11,38	585,29	oui
	s	1,24	1,85			
J'utilise Internet pour les nouvelles ou les informations d'actualité	M	2,52	2,10	3,34	635,69	oui
	s	1,78	1,48			
J'utilise Internet pour le clavardage (« chat »)	M	1,97	4,37	-17,35	650,82	oui
	s	1,61	1,97			
J'utilise Internet pour intervenir dans des forums de discussion	M	1,47	2,16	-6,51	562,28	oui
	s	1,04	1,66			
J'utilise Internet pour découvrir de nouvelles personnes	M	1,20	2,09	-9,50	462,41	oui
	s	0,69	1,56			
J'utilise Internet pour répondre à des petites annonces de rencontre ou à des services de rencontre	M	1,19	1,55	-5,09	566,98	oui
	s	0,70	1,12			
J'utilise Internet pour les jeux électroniques	M	2,00	3,60	-12,42	653,20	oui
	s	1,51	1,84			
J'utilise Internet pour trouver des informations culturelles	M	2,52	1,59	4,39	653,06	oui
	s	2,01	1,37			
J'utilise Internet pour les informations sportives	M	1,81	2,78	-7,98	630,37	oui
	s	1,36	1,79			
J'utilise Internet pour trouver des informations sur la santé	M	3,03	1,65	9,27	642,68	oui
	s	1,96	1,33			
J'utilise Internet pour trouver les informations sur la bourse et les finances	M	1,94	1,52	4,15	609,56	oui
	s	1,50	1,11			
J'utilise Internet pour la météorologie	M	3,01	1,83	7,29	628,87	oui
	s	2,09	1,41			
J'utilise Internet dans le cadre des études	M	2,67	3,05	-2,71	650,77	oui
	s	1,84	1,73			
J'utilise Internet dans le cadre de mon travail	M	3,40	1,94	10,51	603,79	oui
	s	2,02	1,52			
J'utilise Internet pour effectuer des recherches, un peu comme j'utiliserais une encyclopédie	M	3,53	3,21	-2,29	664	oui
	s	1,83	1,81			

Cette commune inégalité des moyennes ne devrait pas empêcher de constater que les comportements, bien qu'ils témoignent de certaines préférences, ne sont pas sans similitudes : les non-élèves utilisent davantage Internet comme s'il s'agissait d'une encyclopédie, mais les élèves ne le font qu'un peu moins. En outre, si nombreuses que soient les inégalités, il ne saurait échapper que les usages d'Internet sont plutôt inhabituels : les moyennes inférieures à deux sont nombreuses ; chez les non-élèves, aucune moyenne n'atteint la valeur de quatre. Chez les élèves, cette valeur de quatre n'est attachée qu'à trois usages : le *surf*, le téléchargement de musique et le clavardage.

4. Dans quelle mesure les francophones du Nord-Ouest de l'Ontario recourent-ils à Internet pour des fins de communication et y a-t-il une différence selon qu'ils sont élèves ou non ?

On peut mettre l'accent sur les usages d'Internet qui correspondent à la communication avec d'autres personnes. Cet usage est important pour une communauté dont le but est d'assurer des liens entre ses membres alors que le territoire qu'elle habite est vaste et que les individus sont dispersés dans l'espace et séparés les uns des autres par une démographie qui les rend minoritaires.

Il est à nouveau possible de calculer des moyennes puisque chaque usage est un énoncé et qu'il correspond à une échelle qui va de « 1 », « jamais », à « 6 », « très souvent ». Il est à nouveau possible de comparer les élèves et les non-élèves. Si l'on prend, d'abord, le clavardage, on note une différence entre les élèves et les non-élèves, ceux-là étant de plus grands adeptes du mode que ceux-ci (voir le tableau 5). Pour les non-élèves, les moyennes ne dépassent la valeur de deux que pour clavarder avec des amis et des membres de la famille qui habitent hors de la communauté de résidence. Pour les élèves, les moyennes sont toutes supérieures à deux ; elles dépassent la valeur de trois pour les échanges avec les amis et les membres de la famille qui habitent hors de la communauté de résidence ; elles dépassent même la valeur de quatre quand ces amis habitent la même communauté que le répondant. Les uns recourent davantage au clavardage pour communiquer avec des personnes connues que pour découvrir de nouvelles personnes. Pour les non-élèves, le mode est encore bien peu apprivoisé.

Tableau 5 Différence de moyennes pour divers types de clavardage selon qu'on est élève ou non (1 = Jamais ; 6 = Très souvent)						
Énoncé		Statut		t	D	p < 0,05
		Non-élève	Élève			
J'utilise Internet pour clavarder (« chater ») avec des ami-e-s qui habitent dans ma communauté	M	1,90	4,10	-15,24	615,29	oui
	s	1,63	1,96			
J'utilise Internet pour clavarder (« chater ») avec des membres de ma famille qui habitent dans ma communauté	M	1,94	2,76	-5,82	624,70	oui
	s	1,71	1,82			
J'utilise Internet pour clavarder (« chater ») avec des ami-e-s et des membres de ma famille qui habitent hors de ma communauté	M	2,46	3,76	-8,35	629	oui
	s	1,99	1,93			
J'utilise Internet pour clavarder (« chater ») avec des gens qui habitent dans ma communauté mais que je n'ai jamais rencontrés	M	1,16	2,12	-9,94	435,04	oui
	s	0,64	1,62			
J'utilise Internet pour clavarder (« chater ») avec des gens qui habitent hors de ma communauté et que je n'ai jamais rencontrés	M	1,21	2,13	-9,26	473,42	oui
	s	0,76	1,60			

Si l'on s'arrête, ensuite, sur le courriel, on observe que les différences sont moins communes entre les élèves et les non-élèves (voir le tableau 6). Les premiers semblent y recourir, dans la plupart des cas, dans la même mesure que les seconds. Quand il y a des différences, elles ne sont pas inéluctablement au détriment des non-élèves, comme pour le clavardage. On découvre à nouveau que le médium sert davantage aux échanges avec les amis et les membres de la famille qu'à toute autre communication. Dans le même esprit, le mode favorise les rapports intra-communautaires. Encore une fois, les moyennes laissent entendre que le courriel, bien que moins distinctif d'un groupe et plus fréquemment utilisé que le clavardage, demeure encore peu employé.

<p align="center">Tableau 6 Différence de moyennes pour divers emplois du courriel selon qu'on est élève ou non (1 = Jamais ; 6 = Très souvent)</p>						
Énoncé		Statut		t	D	p < 0,05
		Non-élève	Élève			
J'utilise le courriel (e-mail) pour communiquer avec mes ami-e-s	M	3,99	4,27	-1,83	661	non
	s	2,01	1,91			
J'utilise le courriel (e-mail) pour communiquer avec les membres de ma famille	M	3,72	3,43	1,91	673	non
	s	2,02	1,91			
J'utilise le courriel (e-mail) pour communiquer avec des membres associés avec mes affaires	M	3,37	2,16	7,94	573,37	oui
	s	2,07	1,60			
J'envoie des messages électroniques dans le cadre de mes études	M	2,34	2,52	-1,25	568	non
	s	1,81	1,71			
J'envoie des messages électroniques en dehors du cadre de mes études	M	2,93	2,72	1,29	569	non
	s	2,01	1,84			
J'envoie des messages électroniques dans le cadre de mon travail	M	3,26	1,92	8,78	551,88	oui
	s	2,18	1,51			
J'envoie des messages électroniques en dehors du cadre de mon travail	M	2,83	2,59	1,52	567	non
	s	1,94	1,85			
Je reçois des messages électroniques dans le cadre de mes études	M	2,44	2,33	0,69	427,79	non
	s	1,90	1,69			
Je reçois des messages électroniques en dehors du cadre de mes études	M	2,99	2,57	2,46	460,78	oui
	s	2,01	1,85			
Je reçois des messages électroniques dans le cadre de mon travail	M	3,31	1,78	10,18	530,96	oui
	s	2,21	1,39			
Je reçois des messages électroniques en dehors du cadre de mon travail	M	2,84	2,75	0,59	583	non
	s	1,98	1,90			
J'utilise Internet pour envoyer des courriels à des ami-e-s qui habitent dans ma communauté	M	3,01	3,50	-3,20	625	oui
	s	1,93	1,90			
J'utilise Internet pour envoyer des courriels à des membres de ma famille qui habitent dans ma communauté	M	2,55	2,79	-1,59	622	non
	s	1,92	1,88			
J'utilise Internet pour envoyer des courriels à des ami-e-s et des membres de ma famille qui habitent hors de ma communauté	M	3,63	3,34	1,87	647	non
	s	2,04	1,96			
J'utilise Internet pour envoyer des courriels à des gens qui habitent dans ma communauté mais que je n'ai jamais rencontrés	M	1,24	1,97	-7,37	481,96	oui
	s	0,80	1,59			
J'utilise Internet pour envoyer des courriels à des gens qui habitent hors de ma communauté et que je n'ai jamais rencontrés	M	1,30	2,00	-6,97	485,69	oui
	s	0,81	1,63			

Si l'on examine, troisièmement, la téléphonie, les moyennes sont très faibles (voir le tableau 7). Il y a, certes, un avantage pour les non-élèves, mais sans jamais qu'on note un écart marqué. Dans la mesure où l'on se questionne sur les possibilités, pour un média, de favoriser le lien communautaire, il semble qu'il y a ici place à l'amélioration ; mais il faut dire que les lignes téléphoniques sont à ce point généralement distribuées dans les foyers (voir les tableaux 1 et 2) et que les services intra-urbains sont si peu coûteux dès lors qu'on a payé pour le service du

téléphone fixe, que la téléphonie informatique est peu à même de favoriser le lien communautaire s'il implique des personnes qui habitent à de courtes distances les unes des autres. Toutefois, si l'on a à l'esprit la distance qui sépare les populations dans le vaste espace qu'est celui du Nord-Ouest, on peut facilement concevoir que la téléphonie Internet puisse être de quelque secours.

Tableau 7						
Différence de moyennes pour divers types de téléphonie						
selon qu'on est élève ou non						
(1 = Jamais ; 6 = Très souvent)						
Énoncé		Statut		t	D	p < 0,05
		Non-élève	Élève			
J'utilise Internet pour des fins de téléphonie et je parle avec des ami-e-s qui habitent dans ma communauté	M	1,38	2,48	-8,91	486,07	oui
	s	1,10	1,79			
J'utilise Internet pour des fins de téléphonie et je parle avec des membres de ma famille qui habitent dans ma communauté	M	1,35	2,22	-7,71	498,18	oui
	s	1,02	1,63			
J'utilise Internet pour des fins de téléphonie et je parle avec des ami-e-s et des membres de ma famille qui habitent hors de ma communauté	M	1,64	2,48	-6,38	558,78	oui
	s	1,38	1,77			
J'utilise Internet pour des fins de téléphonie et je parle avec des gens qui habitent dans ma communauté mais que je n'ai jamais rencontrés	M	1,09	1,73	-7,81	388,56	oui
	s	0,51	1,32			
J'utilise Internet pour des fins de téléphonie et je parle avec des gens qui habitent hors de ma communauté et que je n'ai jamais rencontrés	M	1,13	1,73	-6,87	434,53	oui
	s	0,66	1,35			

Si l'on se penche, enfin, sur le forum et le blogue, on ne peut que noter à nouveau à quel point le mode ne fait pas partie des moeurs, surtout chez les non-élèves. Il y a là toute une culture à développer pour la population, tout un monde qui peut s'ouvrir pour favoriser la circulation de l'information.

Tableau 8 Différence de moyennes pour divers recours aux forums et aux blogues selon qu'on est élève ou non (1 = Jamais ; 6 = Très souvent)						
Énoncé		Statut		t	D	p < 0,05
		Non-élève	Élève			
J'utilise Internet pour intervenir dans des forums de discussion ou bloguer avec des ami-e-s qui habitent dans ma communauté	M	1,23	2,16	-9,05	446,77	oui
	s	0,79	1,58			
J'utilise Internet pour intervenir dans des forums de discussion ou bloguer avec des membres de ma famille qui habitent dans ma communauté	M	1,25	2,02	-7,62	467,37	oui
	s	0,83	1,55			
J'utilise Internet pour intervenir dans des forums de discussion ou bloguer avec des ami-e-s et des membres de ma famille qui habitent hors de ma communauté	M	1,29	2,08	-7,41	498,34	oui
	s	0,96	1,57			
J'utilise Internet pour intervenir dans des forums de discussion ou bloguer avec des gens qui habitent dans ma communauté mais que je n'ai jamais rencontrés	M	1,10	1,65	-6,70	405,74	oui
	s	0,53	1,31			
J'utilise Internet pour intervenir dans des forums de discussion ou bloguer avec des gens qui habitent hors de ma communauté et que je n'ai jamais rencontrés	M	1,20	1,69	-5,22	490,62	oui
	s	0,81	1,41			

5. Où les francophones du Nord-Ouest de l'Ontario font-ils usage d'Internet et y a-t-il une différence selon qu'ils sont élèves ou non ?

Les francophones du Nord-Ouest font surtout usage d'Internet à la maison (voir le tableau 9). Cela se comprend aisément quand on a en mémoire qu'au moins 89 % des foyers offrent le médium aux personnes qui les habitent. Sur une échelle qui oscille entre « 1 », « jamais », et « 6 », « très souvent », la moyenne est de 5,02 pour les élèves et de 4,10 pour les non-élèves. Ce sont les moyennes les plus fortes pour les deux groupes quand les énoncés portent sur le lieu d'utilisation. À un second niveau, le milieu des études pour les élèves et le lieu de travail pour les non-élèves représentent aussi des endroits où l'on peut recourir à Internet.

Énoncé		Statut		t	D	p < 0,05
		Non-élève	Élève			
J'utilise Internet à la maison	M	4,10	5,02	-6,85	646,1	oui
	s	1,97	1,53			
J'utilise Internet sur les lieux de mon travail	M	3,71	2,65	7,07	643,46	oui
	s	2,11	1,76			
J'utilise Internet ailleurs qu'au travail et à la maison	M	2,00	3,49	-11,57	632,36	oui
	s	1,54	1,70			
J'utilise Internet dans le milieu où j'étudie	M	2,38	4,07	-11,52	533,13	oui
	s	1,92	1,63			

6. Comment les francophones du Nord-Ouest de l'Ontario estiment-ils leur compétence quand ils recourent à l'informatique et y a-t-il une différence selon qu'ils sont élèves ou non ?

L'usage d'Internet est plus ou moins fréquent et plus ou moins varié. Peut-on expliquer cette relativité par les difficultés techniques que pose le média, et les individus qui ont répondu au questionnaire témoignent-ils d'un intérêt pour améliorer leur compétence ? Dix énoncés se rapportent à la compétence technique (voir le tableau 10). L'échelle compte toujours six niveaux, mais la sémantique va de « pas du tout d'accord », la valeur minimale, à « tout à fait d'accord », la valeur maximale. Quatre de ces énoncés montrent une différence entre les élèves et les non-élèves :

- i. j'ai le sentiment, quand je manipule mon ordinateur, de manquer de connaissances en informatique ;
- ii. il m'arrive d'éprouver des difficultés avec la technologie informatique ;
- iii. les ordinateurs me jouent des tours désagréables ;
- iv. quand j'éprouve un problème technique avec l'informatique, j'ai quelqu'un qui vient m'aider.

La moyenne la plus élevée est toujours celle des non-élèves : ce sont donc eux qui semblent éprouver le plus de difficultés, sans toutefois qu'on puisse parler d'écarts importants entre les deux groupes. Pour les six autres propositions, les moyennes sont semblables. Ainsi, d'une façon générale, on peut dire que les élèves et les non-élèves ont un rapport généralement comparable à la technologie informatique.

Internet et l'informatique viennent avec leur lot de difficultés, mais ils ne semblent pas normalement dépasser l'entendement. Pour un énoncé comme « je solutionne la plupart des problèmes techniques que je rencontre quand j'utilise un ordinateur », les moyennes sont au-dessus de trois, mais elles ne s'approchent pas de quatre ; cela signifie que les individus solutionnent des problèmes parfois. Des énoncés comme « il est facile, pour moi, d'utiliser des logiciels de traitement de texte », « il est facile, pour moi, d'utiliser Internet » ou « je comprends

le fonctionnement de la plupart des sites Internet sur lesquels je me rends » présentent tous des moyennes supérieures à quatre. On peut en déduire que la technologie ou le mode ne sont pas tout à fait rébarbatifs, mais qu'il arrive parfois que des obstacles s'élèvent. Les moyennes pour l'énoncé «je me sens souvent dépassé-e par la logique Internet » résumant assez bien cette position ambivalente qui témoigne malgré tout d'une ascendance de l'aisance sur le malaise : les moyennes sont inférieures à trois, donc sont plus près du désaccord que de l'accord.

Énoncé		Statut		t	D	p < 0,05
		Non-élève	Élève			
Je solutionne la plupart des problèmes techniques que je rencontre quand j'utilise un ordinateur	M	3,36	3,59	-1,69	620	non
	s	1,67	1,64			
J'ai le sentiment, quand je manipule mon ordinateur, de manquer de connaissances en informatique	M	3,35	2,81	4,22	594,41	oui
	s	1,67	1,47			
Je comprends, pour l'essentiel, comment fonctionne un ordinateur	M	4,61	4,78	-1,41	638	non
	s	1,47	1,41			
Il m'arrive d'éprouver des difficultés avec la technologie informatique	M	3,63	3,03	5,19	617,83	oui
	s	1,51	1,42			
Les ordinateurs me jouent des tours désagréables	M	3,02	2,71	2,47	620	oui
	s	1,61	1,47			
Quand j'éprouve un problème technique avec l'informatique, j'ai quelqu'un qui vient m'aider	M	4,08	3,30	5,93	632	oui
	s	1,71	1,61			
Il est facile, pour moi, d'utiliser des logiciels de traitement de texte	M	4,28	4,09	1,40	621	non
	s	1,70	1,65			
Il est facile, pour moi, d'utiliser Internet	M	4,89	5,02	-1,13	621	non
	s	1,43	5,02			
Je comprends le fonctionnement de la plupart des sites Internet sur lesquels je me rends	M	4,66	4,60	0,475	626	non
	s	1,52	1,50			
Je me sens souvent dépassé-e par la logique Internet	M	2,72	2,76	-0,29	622	non
	s	1,57	1,54			

Les répondants sont-ils intéressés à parfaire leur habileté à utiliser Internet et l'informatique. À s'en tenir aux réponses qui sont fournies, l'inclination est, dans l'ensemble, tempérée : la moyenne est inférieure à trois pour les deux propositions « il serait important, pour moi, d'avoir une formation sur l'usage d'Internet » et « s'il y avait des cours sur l'usage d'Internet, dans ma communauté, j'y assisterais » ; les non-élèves apparaissent un peu plus disposés que les autres à l'égard du second énoncé (voir le tableau 11).

Tableau 11						
Différence de moyennes pour l'intérêt pour une formation technique selon qu'on est élève ou non						
(1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)						
Énoncé		Statut		t	D	p < 0,05
		Non-élève	Élève			
Il serait important, pour moi, d'avoir une formation sur l'usage d'Internet	M	2,74	2,58	1,20	625	non
	s	1,71	1,66			
S'il y avait des cours sur l'usage d'Internet, dans ma communauté, j'y assisterais	M	2,65	2,28	2,63	596,88	oui
	s	1,80	1,65			

Il y a une certaine corrélation entre la difficulté que l'utilisateur éprouve et l'intérêt qu'il manifeste pour une formation, mais elle est faible (voir le tableau 12). On peut dire que plus une personne tend à se sentir dépassée par l'informatique et par Internet, plus elle inclinera à souhaiter une formation, mais que ce n'est pas parce qu'elle connaît cette état qu'elle souhaitera cette formation. Si l'on prend tous les indicateurs de difficultés et qu'on les associe aux deux énoncés qui se rapportent à une éventuelle formation, on note que les corrélations sont toutes inférieures à 0,50 et qu'elles sont normalement inférieures à 0,30¹.

¹ Une parfaite corrélation serait de $\pm 1,00$; une corrélation nulle serait de 0,0.

Tableau 12
Corrélation entre deux indicateurs de l'intérêt pour une formation
destinée à faciliter l'emploi d'Internet et de l'informatique
et dix indicateurs de l'aptitude à utiliser Internet et à comprendre l'Informatique

(1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)

	Je solutionne la plupart des problèmes techniques que je rencontre quand j'utilise un ordinateur	J'ai le sentiment, quand je manipule mon ordinateur, de manquer de connaissances en informatique	Je comprends, pour l'essentiel, comment fonctionne un ordinateur	Il m'arrive d'éprouver des difficultés avec la technologie informatique	Les ordinateurs me jouent des tours désagréables	Quand j'éprouve un problème technique avec l'informatique, j'ai quelqu'un qui vient m'aider	Il est facile, pour moi, d'utiliser des logiciels de traitement de texte	Il est facile, pour moi, d'utiliser Internet	Je comprends le fonctionnement de la plupart des sites Internet sur lesquels je me rends	Je me sens souvent dépassé-e par la logique Internet
Il serait important, pour moi, d'avoir une formation sur l'usage d'Internet	-0,19**	0,33**	-0,09*	0,30**	0,29**	0,26**	-0,19**	-0,19**	-0,21**	0,48**
S'il y avait des cours sur l'usage d'Internet, dans ma communauté, j'y assisterais	-0,06	0,27**	-0,06	0,21**	0,22**	0,23**	-0,10*	-0,15**	-0,16**	0,38**
* : p < 0,05										
** : p < 0,01										

DEUXIÈME PARTIE : LA LANGUE

7. Dans quelle langue les francophones du Nord-Ouest de l'Ontario entretiennent-ils leur rapport avec les médias traditionnels et y a-t-il une différence selon qu'ils sont élèves ou non ?

Chez les francophones de la région, on note des différences importantes dans l'utilisation des médias traditionnels entre les élèves et les non-élèves (voir le tableau 13). En générale, les seconds utilisent ces médias en français plus fréquemment que les autres. En ce qui concerne la télévision en français, « 1 » signifiant « jamais » et « 6 », « toujours », la moyenne, chez les adultes, est de 3,30 tandis que, chez les jeunes, cette moyenne est de 1,81. Ces différences se répercutent relativement aux autres types de média, mais elles sont moins frappantes. Pour l'énoncé, « j'écoute la radio en français », la moyenne, chez les adultes, est de 2,76 tandis qu'elle est de 1,60 chez les jeunes. En ce qui concerne l'écoute de musique enregistrée en français, la moyenne, chez les non-élèves, est de 3,33 et la moyenne, chez les élèves, est de 2,15. Pour la lecture des journaux, des revues ou des magazines en français, la moyenne pour les adultes est de 3,59 et, pour les jeunes, de 2,45. Le seul énoncé où on ne voit pas de différences entre les adultes et les jeunes est celui qui a trait à la lecture des ouvrages littéraires en français : la moyenne des adultes est de 3,28, celle des jeunes, de 3,30, ce qui constitue une équivalence.

Pour l'utilisation des médias traditionnels en anglais, on continue de voir des différences inféribles, mais elles sont moins importantes. Il faut souligner que, pour les élèves et pour les non-élèves, l'utilisation de ces médias en anglais est plus importante qu'en français. Cependant, l'usage en anglais est plus élevé chez les élèves que chez les non-élèves. Pour l'énoncé « je regarde la télévision en anglais », la moyenne chez les non-élèves est de 4,73 et, chez les élèves, elle est de 5,56. En ce qui concerne l'écoute de la radio en anglais les chiffres sont 4,94 chez les non-élèves et 5,45 chez les élèves. Pour l'écoute de la musique enregistrée en anglais, les moyennes sont 4,78 pour les adultes et de 5,58 pour les jeunes. En ce qui concerne des journaux, des revues ou des magazines en anglais, on voit une moyenne de 4,59 pour les adultes et une moyenne de 4,93 pour les jeunes.

Il importe de souligner que très peu de francophones dans la région utilisent des médias traditionnels dans une langue autre que le français ou l'anglais. À cet égard, il n'y a pas de différences significatives entre les adultes et les jeunes.

Énoncé		Statut		t	D	p < 0,05
		Non-élève	Élève			
Je regarde la télévision en français	M	3,30	1,81	12,856	602,94	oui
	s	1,68	1,27			
Je regarde la télévision en anglais	M	4,73	5,56	-8,58	544,77	oui
	s	1,36	1,02			
Je regarde la télévision dans une langue autre que le français et l'anglais	M	1,24	1,18	729	506	non
	s	0,83	0,68			
J'écoute la radio en français	M	2,76	1,60	9,620	507,02	oui
	s	1,87	1,07			
J'écoute la radio en anglais	M	4,94	5,45	-4,76	579,43	oui
	s	1,44	1,22			
J'écoute la radio dans une langue autre que le français et l'anglais	M	1,19	1,44	-742	514	non
	s	0,73	5,09			
J'écoute de la musique enregistrée en français	M	3,33	2,15	9,741	626,66	oui
	s	1,73	1,35			
J'écoute de la musique enregistrée en anglais	M	4,78	5,58	-8,560	508,61	oui
	s	1,36	0,91			
J'écoute de la musique enregistrée dans une langue autre que le français et l'anglais	M	1,50	1,44	579	517	non
	s	1,19	0,98			
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en français	M	3,59	2,45	3,976	388,62	oui
	s	4,99	1,48			
Je lis des journaux, des revues ou des magazines en anglais	M	4,59	4,93	-2,756	627	oui
	s	1,50	1,53			
Je lis des journaux, des revues ou des magazines dans une langue autre que le français et l'anglais	M	1,56	1,12	1,102	221,05	non
	s	5,93	0,66			
Je lis des ouvrages littéraires (roman, poésie, théâtre, biographie...) en français	M	3,28	3,30	-151	650,52	non
	s	1,94	1,67			
Je lis des ouvrages littéraires (roman, poésie, théâtre, biographie...) en anglais	M	3,98	4,26	-1,986	609,41	oui
	s	1,87	1,67			
Je lis des ouvrages littéraires (roman, poésie, théâtre, biographie...) dans une langue autre que le français et l'anglais	M	1,11	1,08	711	515	non
	s	0,55	0,47			

Le fait que l'anglais soit la langue dominante dans les médias traditionnels n'est pas surprenant si l'on prend en considération que l'accès à ces médias est toujours limité. Pour la télévision, dans la région, les chaînes françaises représentent un faible pourcentage dans l'ensemble de celles qui sont disponibles bien que, avec les nouveaux systèmes digitaux, ce pourcentage augmente. Il existe seulement une station de radio en français qui soit accessible dans la région, CBON, soit Radio Canada qui diffuse depuis Sudbury les émissions régionales. Comparé aux postes anglais, CBON fait très peu jouer de musique populaire, et donc n'attire pas beaucoup de jeunes. Si l'on exclut certaines communautés, comme Longlac et Geraldton, dont la situation est particulière, les magasins n'offrent que très peu de musique, de livres, de journaux, de revues ou de magazines en français.

8. Dans quelle langue les francophones du Nord-Ouest de l'Ontario entretiennent-ils leur rapport à l'informatique et à Internet médias et y a-t-il une différence selon qu'ils sont élèves ou non ?

Mais tout n'est pas affaire de disponibilité. Il faut, en effet, invoquer d'autres explications si l'on veut rendre compte de l'attitude à l'égard du français. On le voit bien quand on se penche sur l'utilisation des nouvelles technologies de communications : des technologies où l'accès est moins limité. Dans le tableau 14, on voit que l'utilisation du français sur l'Internet est, dans certains cas, légèrement plus élevée qu'elle ne l'était pour les médias traditionnels. Néanmoins, le plus souvent, les tendances sont semblables aux relations auxquelles il a été fait allusion plus haut.

Dans le Tableau 14, on voit que, chez les enfants et les adultes l'utilisation des logiciels en français est très semblable. Dans un choix entre « jamais » (1) et « très souvent » (6), les moyennes sont de 3,43 pour les adultes et 3,40 pour les élèves. Il importe de noter que les écarts entre les réponses des adultes sont assez grands. En ce qui concerne l'utilisation d'Internet avec un logiciel en français, les adultes sont mieux disposés que les élèves. Cette tendance continue avec la plupart des activités sur Internet. Les élèves sont plus enclins à utiliser l'anglais pour « surfer » sur Internet, télécharger ou écouter de la musique sur Internet, télécharger des films, clavarder, ou envoyer des courriels. Cependant, on voit que l'anglais a grandement la préférence pour les adultes aussi bien que pour les élèves pour la plupart de ces activités.

Tableau 14						
Différence de moyennes pour divers usages						
de l'informatique et d'Internet en français						
selon qu'on est élève ou non						
(1 = Jamais ; 6 = Très souvent)						
Énoncé		Statut		t	D	p < 0,05
		Non-élève	Élève			
Lorsque j'utilise mon ordinateur, je me sers d'un ou de logiciel-s en français (Windows, Word, etc.)	M	3,43	3,40	0,22	626,96	non
	s	2,23	1,85			
Lorsque j'utilise Internet, je me sers d'un logiciel de navigation en français	M	3,03	2,31	5,02	589,61	oui
	s	2,10	1,53			
Lorsque j'utilise Internet, je « surfe » en français	M	2,75	2,07	5,16	562,32	oui
	s	1,89	1,39			
J'utilise Internet pour trouver, télécharger ou écouter de la musique francophone	M	2,02	1,80	1,94	613,01	non
	s	1,61	1,34			
J'utilise Internet pour trouver, télécharger ou écouter de la musique anglophone	M	2,69	4,60	-12,51	619,08	oui
	s	1,99	1,84			
J'utilise Internet pour trouver, télécharger ou écouter de la musique dans une langue autre que le français et l'anglais	M	1,31	1,53	-2,62	607,89	oui
	s	0,97	1,61			
J'utilise Internet pour trouver, télécharger ou écouter des émissions ou des films francophones	M	1,30	1,47	2,19	622,31	oui
	s	0,89	1,05			
J'utilise Internet pour trouver, télécharger ou écouter des émissions ou des films anglophones	M	1,66	3,18	-11,04	594,49	oui
	s	1,45	1,96			
J'utilise Internet pour trouver, télécharger ou écouter des émissions ou des films dans une langue autre que le français et l'anglais	M	1,14	1,33	-3,03	547,35	oui
	s	0,60	0,93			
J'utilise Internet pour clavarder (« chatter ») en français	M	1,78	1,98	-1,71	637	non
	s	1,52	1,34			
J'utilise Internet pour clavarder (« chatter ») en anglais	M	2,02	4,51	-16,99	619,61	oui
	s	1,78	1,88			
J'utilise Internet pour envoyer des courriels en français	M	3,52	2,26	8,94	586,38	oui
	s	2,06	1,51			
J'utilise Internet pour envoyer des courriels en anglais	M	3,88	4,19	-2,01	609,86	oui
	s	2,05	1,88			
J'utilise Internet pour des fins de téléphonie et je parle en français	M	1,62	1,63	-0,09	599	non
	s	1,38	1,15			
J'utilise Internet pour des fins de téléphonie et je parle en anglais	M	1,66	2,93	-8,80	548,97	oui
	s	1,47	1,96			
J'utilise Internet pour intervenir dans des forums de discussion ou bloguer en français	M	1,26	1,57	-3,71	556,26	oui
	s	0,86	1,12			
J'utilise Internet pour intervenir dans des forums de discussion ou bloguer en anglais	M	1,41	2,49	-8,64	509,24	oui
	s	1,14	1,83			

Bien que les francophones de la région disposent des technologies de communication qui leur permettraient de communiquer et de travailler en français, on voit une prédisposition à utiliser l'anglais. Elle est plus forte chez les jeunes, mais elle existe aussi chez les adultes. Il est quand même nécessaire de souligner le fait que les écarts entre les réponses des adultes sont notables.

9. Dans quelle langue les élèves francophones de l'Ontario communiquent-ils avec les personnes qui les entourent ?

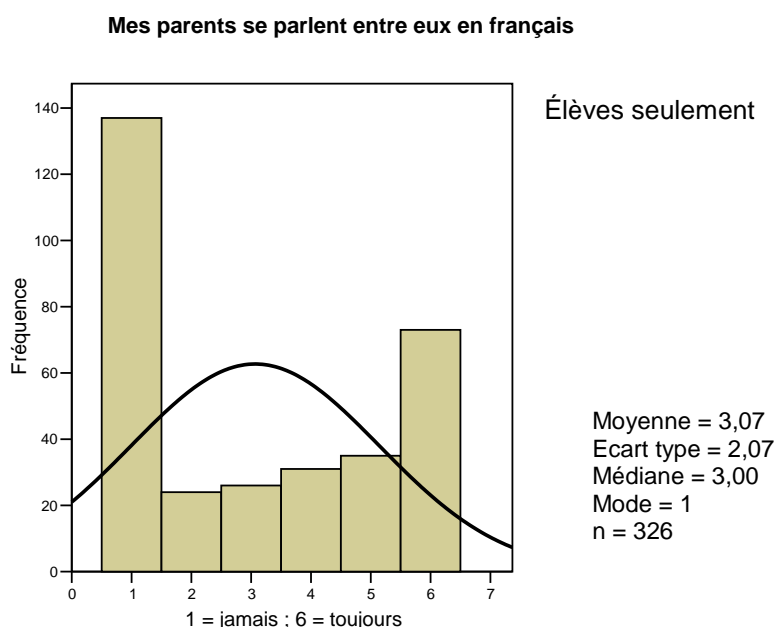
Le tableau 15 nous offre des clarifications sur les questions d'utilisation de l'anglais et du français chez les francophones de la région. Ce tableau présente l'utilisation du français, de l'anglais, et d'autres langues dans la vie des élèves. Bien que le français soit souvent utilisé, l'anglais est la langue la plus commune. Tous ont plus tendance à parler en anglais qu'en français avec leurs parents, leurs frères et sœurs et leurs amis. L'échelle utilisée est porte sur un indice où « 1 » veut dire « jamais » et « 6 » veut dire « toujours ». Pour l'énoncé « avec ma mère, je parle en français », le moyenne est de 3,49 tandis que, pour l'énoncé « avec me mère, je parle en anglais », le moyenne est de 4,27. Pour l'énoncé « avec mes amis, je parle en français » la moyenne est de 2,96 alors que, pour l'énoncé « avec mes amis, je parle en anglais », la moyenne est de 4,99.

	Moyenne	Médiane	Mode	Écart type	Nombre
Mes parents se parlent entre eux en français	3,07	3	1	2,07	326
Mes parents se parlent entre eux en anglais	4,36	5	6	1,88	319
Mes parents se parlent entre eux dans une langue autre que le français et l'anglais	1,20	1	1	0,76	296
Avec ma mère, je parle en français	3,49	3	1	1,83	326
Avec ma mère, je parle en anglais	4,27	5	6	1,77	317
Avec ma mère, je parle dans une langue autre que le français et l'anglais	1,19	1	1	0,78	295
Avec mon père, je parle en français	3,23	3	1	2,01	324
Avec mon père, je parle en anglais	4,35	5	6	1,87	320
Avec mon père, je parle dans une langue autre que le français et l'anglais	1,12	1	1	0,64	293
Avec mes frères et soeurs, je parle en français	2,80	2	1	1,69	316
Avec mes frères et soeurs, je parle en anglais	4,57	5	6	1,68	321
Avec mes frères et soeurs, je parle dans une langue autre que le français et l'anglais	1,18	1	1	0,71	294
Avec mes amis, je parle en français	2,96	3	3	1,34	325
Avec mes amis, je parle en anglais	4,99	5	6	1,19	332
Avec mes amis, je parle dans une langue autre que le français et l'anglais	1,17	1	1	0,72	296
Dans mon milieu de travail, je parle en français	3,51	4	5	1,75	285
Dans mon milieu de travail, je parle en anglais	4,22	5	6	1,74	274
Dans mon milieu de travail, je parle dans une langue autre que le français et l'anglais	1,09	1	1	0,48	255

La préférence pour l'anglais pourrait s'expliquer par plusieurs conditions existantes dans la région. Sans doute, l'absence historique des institutions francophones dans la plupart des communautés de la région est importante. Nous pouvons imaginer que la création récente de nouvelles écoles francophones, aura un effet positif sur l'utilisation du français. En plus, une analyse plus profonde des résultats donne des informations importantes sur l'utilisation du

français dans les familles francophones. Dans la section ci-haut, nous avons déjà noté des écarts importants entre les réponses des adultes. Si nous regardons la distribution des réponses pour l'énoncé « mes parents se parlent entre eux en français », nous pouvons voir une division frappante. Dans le figure 1, nous voyons que les catégories les plus populaires sont le 1 (jamais) et 6 (toujours). Dans la plupart des familles, les parents se parlent entre eux en français soit jamais, soit toujours. On voit donc une division très nette dans l'utilisation du français dans les familles francophones de la région. Nous pouvons postuler que cette division est en partie due aux grands nombres de familles dans la région où un des parents est anglophone.

Figure 1



10. Comment les francophones de l'Ontario évaluent-ils leurs aptitudes en anglais et en français et y a-t-il une différence selon qu'ils sont élèves ou non ?

Pour découvrir comment les francophones du Nord-Ouest de l'Ontario évaluent leur compétence en langue, nous leur avons, dans un premier temps, demandé d'indiquer sur une échelle comment ils perçoivent leur aptitude à comprendre, lire, parler et écrire, aussi bien en français qu'en anglais. L'échelle s'étend de « 1 », « mauvaise », à « 6 », « excellente ». Il est alors possible de calculer des moyennes pour divers ensembles. C'est ce que nous avons fait et c'est ce qui permet de comparer à nouveau les « élèves » aux « non-élèves ».

On peut faire plusieurs constats. Premièrement, pour ce qui est des aptitudes en anglais, il n'y a de différences entre les élèves et les non-élèves que pour la lecture ; les non-élèves présentent un score légèrement supérieur à celui des élèves (voir le tableau 16). Deuxièmement, pour les aptitudes en français, les moyennes des non-élèves sont toujours supérieures à celles des élèves ; les écarts sont faibles, mais ils sont constants. Ces deux premières informations montrent que, en

anglais, les uns et les autres apprécient de façon équivalente leur compétence, mais que, en français, les non-élèves portent un jugement plus favorable sur eux-mêmes que les élèves. Troisièmement, si l'on compare, au sein de chacun des groupes, les diverses aptitudes, on note que, chez les non-élèves, les appréciations en français sont quelque peu plus élevées que celles qui valent pour l'anglais ; chez les élèves, cette appréciation en français n'est plus élevée que pour la lecture. Ni pour les uns ni pour les autres les estimations entre les langues ne donnent lieu à des écarts marqués. Mais on remarque que les non-élèves se sentent un peu plus à l'aise en français qu'en anglais et qu'ils estiment leur compétence en français de façon un peu plus positive que ne le font les élèves. Quatrièmement, les uns et les autres, aussi bien en français qu'en anglais, s'estiment plutôt compétents, sans pour autant manquer d'esprit critique. Les moyennes sont presque toujours supérieures à cinq ; elles ne sont inférieures à ce seuil que pour l'écrit, en français et en anglais, chez les élèves. Le bilinguisme se révèle ainsi comme une évidence aux yeux mêmes des locuteurs. Cinquièmement, la place des langues autres que le français et l'anglais est nettement marginale.

Aptitude		Statut		t	D	p < 0,05
		Non-élève	Élève			
... à comprendre l'anglais	M	5,45	5,42	0,30	679	non
	s	1,06	1,16			
... à lire l'anglais	M	5,35	5,16	2,06	675	oui
	s	1,18	1,24			
... à parler l'anglais	M	5,35	5,33	0,25	673	non
	s	1,14	1,14			
... à écrire l'anglais	M	5,07	4,97	0,94	670	non
	s	1,41	1,35			
... à comprendre le français	M	5,68	5,39	4,17	608,9	oui
	s	0,75	1,01			
... à lire le français	M	5,61	5,26	4,60	639,4	oui
	s	0,88	1,08			
... à parler le français	M	5,57	5,23	4,43	631,4	oui
	s	0,89	1,11			
... à écrire le français	M	5,20	4,91	2,77	655	oui
	s	1,28	1,36			
... à comprendre une langue autre que le français ou l'anglais	M	1,80	2,11	- 2,64	578,4	oui
	s	1,30	1,52			
... à lire une langue autre que le français ou l'anglais	M	1,57	1,95	- 3,35	553,4	oui
	s	1,18	1,52			
... à parler une langue autre que le français ou l'anglais	M	1,60	1,88	- 2,70	572,6	oui
	s	1,16	1,42			
... à écrire une langue autre que le français ou l'anglais	M	1,44	1,72	- 2,66	548,5	oui
	s	1,07	1,38			

Dans un deuxième temps, pour observer la manière dont les francophones du Nord-Ouest de l'Ontario évaluent leur compétence en langue, nous les avons invités à se positionner relativement à divers critères, à d'autres locuteurs (voir le tableau 17). La question se lisait comme suit : « comment évaluez-vous votre compétence en français et en anglais

comparativement aux groupes désignés [...] ? » Ces groupes étaient les suivants : « mes parents », « mes camarades de classe ou mes collègues de travail », « un annonceur de radio », « mes professeurs ou mes patrons », « tout le monde ». Le questionnaire offrait trois réponses : « inférieure », « équivalente », « supérieure ».

La distribution de ces réponses n'est pas tout à fait la même pour les élèves et pour les non-élèves quand il s'agit du français. Chez les non-élèves, on trouve toujours environ 50 % des individus qui estiment équivalente leur compétence – équivalente à celle des parents, des collègues de travail, de l'annonceur de la radio, des patrons ou des professeurs. Chez les élèves, ce sentiment d'équivalence est normalement moins fréquent : il est de 42,3 % par rapport aux parents, de 32,1 % par rapport à l'annonceur de la radio, de 24,7 % par référence aux professeurs ; par rapport aux camarades de classe ou à tout le monde, il dépasse les 60 %. Ainsi, dans ces comparaisons, les élèves sont plus critiques d'eux-mêmes que les non-élèves ; l'annonceur de la radio ou l'instituteur les invitent tout particulièrement à porter un jugement modeste. Quand il s'agit de l'anglais, les distributions, à nouveau, ne sont pas identiques entre les élèves et les non-élèves. On note encore que les élèves sont normalement moins nombreux que les non-élèves à estimer leurs habiletés comme équivalentes par rapport aux locuteurs de référence. Mais là où la distribution est la plus dissemblable entre les deux groupes et où elle ressemble le moins à celles qui correspondent à la communication en français, c'est quand le critère devient les parents. Par rapport aux parents, en effet, on note que les non-élèves considèrent à 61,6 % que leur compétence est supérieure à celle de leurs parents – il y a sans doute plusieurs francophones du Nord-Ouest pour lesquels le bilinguisme est de meilleure qualité que celui des parents. Les élèves ne sont que 34,0 % à affirmer que leur anglais est meilleur que celui de leurs parents.

Tableau 17
Auto-estimation de la compétence en français et en anglais par rapport à divers groupes
selon qu'on est ou non élève
Distribution en pourcentage et test inférentiel

(La politique qui a été adoptée pour arrondir les pourcentages à une décimale peut faire en sorte que la somme ne donne pas exactement 100 %.)

Compétence en français par rapport...		Statut		Compétence en anglais par rapport...		Statut	
		Non-élève	Élève			Non-élève	Élève
à mes parents	Inférieure	8,9	21,1	à mes parents	Inférieure	9,7	17,8
	Équivalente	48,5	42,3		Équivalente	28,8	48,2
	Supérieure	42,6	36,6		Supérieure	61,6	34,0
	Total	100,0	100,0		Total	100,0	100,0
	n	336	336		n	320	332
$\chi^2_{(2)} = 19,59 ; p < 0,001$				$\chi^2_{(2)} = 49,62 ; p < 0,001$			
à mes camarades de classe ou mes collègues de travail	Inférieure	6,5	10,6	à mes camarades de classe ou mes collègues de travail	Inférieure	14,9	7,1
	Équivalente	55,4	64,2		Équivalente	65,8	59,8
	Supérieure	38,2	25,2		Supérieure	19,3	33,1
	Total	100,0	100,0		Total	100,0	100,0
	n	325	330		n	316	323
$\chi^2_{(2)} = 14,20 ; p < 0,01$				$\chi^2_{(2)} = 21,31 ; p < 0,001$			
à un annonceur de radio	Inférieure	35,2	50,6	à un annonceur de radio	Inférieure	28,5	21,4
	Équivalente	51,4	32,1		Équivalente	57,6	48,9
	Supérieure	13,4	17,3		Supérieure	13,9	29,7
	Total	100,0	100,0		Total	100,0	100,0
	n	321	312		n	309	323
$\chi^2_{(2)} = 24,54 ; p < 0,001$				$\chi^2_{(2)} = 23,40 ; p < 0,001$			
à mes professeurs ou mes patrons	Inférieure	22,9	38,0	à mes professeurs ou mes patrons	Inférieure	25,8	29,5
	Équivalente	51,4	24,7		Équivalente	57,8	40,4
	Supérieure	25,7	37,3		Supérieure	16,3	30,1
	Total	100,0	100,0		Total	100,0	100,0
	n	315	332		n	306	322
$\chi^2_{(2)} = 49,56 ; p < 0,001$				$\chi^2_{(2)} = 23,30 ; p < 0,001$			
à tout le monde	Inférieure	8,6	19,5	à tout le monde	Inférieure	13,0	11,9
	Équivalente	67,6	63,4		Équivalente	69,8	62,0
	Supérieure	23,8	17,1		Supérieure	17,1	26,1
	Total	100,0	100,0		Total	100,0	100,0
	n	324	328		n	315	329
$\chi^2_{(2)} = 17,66 ; p < 0,001$				$\chi^2_{(2)} = 7,67 ; p < 0,05$			

TROISIEME PARTIE : IDENTITÉ ET COMMUNAUTÉ

11. À quoi les francophones de l'Ontario s'identifient-ils et y a-t-il une différence selon qu'ils sont élèves ou non ?

Les francophones du Nord-Ouest ont plusieurs objets d'identification, ce qui est normal dans des milieux aux symboliques nombreuses comme le sont les sociétés postmodernes (voir le tableau 18). Mais ces objets donnent normalement lieu à des positions moins nettes chez les élèves que chez les non-élèves, ceux-ci – il faut le rappeler – étant généralement plus vieux que ceux-là. La différence est rarement marquée entre les élèves et les adultes ; l'intensité de l'identification des plus jeunes suit normalement celle des plus vieux, sauf qu'elle lui est légèrement inférieure ; il faut même traiter comme identiques pour les deux populations les représentations de l'Ontario, du Québec, d'une cause politique et du village ou de la ville habitée. Il y a à cela une seule exception : l'équipe sportive : les plus jeunes s'y identifient plus fortement que les plus vieux. Chez les plus vieux, dix fois sur seize la moyenne atteint la valeur de quatre ; chez les jeunes, elle l'atteint cinq fois. Chez les plus vieux, deux symboliques font apparaître des moyennes d'au moins cinq : la famille et le Canada. L'État et la famille constituent donc les deux principaux objets identificatoires. Le sexe vient en troisième lieu ; il est suivi du métier qui est exercé, de la francophonie, de l'organisme pour lequel on travaille et de l'Ontario. Chez les jeunes, aucune symbolique ne présente une moyenne de cinq. La famille arrive au premier rang, comme chez les adultes. Au second rang, il y a le Canada, comme chez les adultes encore. Toujours comme chez les adultes, le troisième objet d'identification est le sexe de la personne. Le métier, il va sans dire, n'est pas hautement représentatif pour les jeunes. La francophonie est aussi moins marquante dans l'imaginaire des jeunes qu'elle ne l'est pour les plus vieux. Au quatrième rang, vient l'Ontario ; puis viennent la ville ou le village d'habitation et l'équipe sportive. Le Nord-Ouest de l'Ontario et la religion occupent aussi un certain espace dans l'imaginaire des deux populations.

Tableau 18
Différence de moyennes pour les objets d'identification
selon qu'on est élève ou non

(1 = Pas du tout d'accord ; 6 = Tout à fait d'accord)

Énoncé		Statut		t	D	p < 0,05
		Non-élève	Élève			
Je m'identifie à ma famille	M	5,55	4,94	6,29	607,3	oui
	s	1,01	1,43			
Je m'identifie à la francophonie	M	4,76	3,73	8,23	653	oui
	s	1,57	1,63			
Je m'identifie à l'Ontario français	M	4,47	3,78	5,35	660	oui
	s	1,64	1,67			
Je m'identifie à la francophonie du Nord-Ouest de l'Ontario	M	4,25	3,60	4,80	653	oui
	s	1,70	1,77			
Je m'identifie au Nord-Ouest de l'Ontario	M	4,29	3,82	3,43	635	oui
	s	1,69	1,76			
Je m'identifie à l'Ontario	M	4,56	4,35	1,68	636	non
	s	1,59	1,64			
Je m'identifie au Québec	M	2,95	2,89	0,45	629	non
	s	1,94	1,87			
Je m'identifie au Canada	M	5,08	4,73	2,90	635,7	oui
	s	1,41	1,62			
Je m'identifie au métier que j'exerce	M	4,77	3,14	11,83	598,8	oui
	s	1,58	1,82			
Je m'identifie à l'organisme pour lequel je travaille	M	4,59	3,14	10,10	514,5	oui
	s	1,58	1,75			
Je m'identifie à mon sexe (au fait d'être homme ou femme)	M	4,98	4,71	2,04	634,6	oui
	s	1,53	1,73			
Je m'identifie à ma religion	M	3,90	3,60	2,05	619	oui
	s	1,76	1,83			
Je m'identifie à une cause politique	M	2,57	2,35	1,68	638	non
	s	1,63	1,61			
Je m'identifie à une cause sociale	M	3,35	3,05	2,15	645	oui
	s	1,73	1,83			
Je m'identifie à ma ville ou à mon village	M	3,89	4,07	- 1,32	641,5	non
	s	1,62	1,81			
Je m'identifie à une équipe sportive	M	2,46	4,01	- 10,61	638,9	oui
	s	1,75	1,96			

12. De quel ordre est l'engagement communautaire des adultes francophones de l'Ontario que nous avons sondés ?

Pour observer l'engagement communautaire des francophones du Nord-Ouest, nous avons composé six propositions qui décrivent un type de comportement ou d'activité, comme, par exemple : « je suis impliqué-e dans des organismes de développement communautaire pour la francophonie du Nord-Ouest de l'Ontario » ou « je fais du bénévolat pour des organismes francophones du Nord-Ouest de l'Ontario ». Si la personne n'est aucunement impliquée, elle encercle la valeur de « 1 », pour « pas du tout » ; si elle en fait « énormément », elle choisit la valeur de « 6 ». Nous n'avons retenu que les réponses des non-élèves puisque ce sont eux qui sont les plus susceptibles de s'impliquer dans leur communauté en intervenant dans des organismes.

Les moyennes sont relativement faibles ; elles sont presque toutes inférieures à trois (voir le tableau 19). Ces statistiques ne devraient pas surprendre puisque ces engagements communautaires supposent des tâches qui doivent normalement être effectuées en plus de celles que supposent le métier qu'on exerce ou les responsabilités familiales. Il faut cependant remarquer que ces moyennes, si faibles soient-elles, révèlent que les individus de la communauté francophones du Nord-Ouest de l'Ontario sont capables d'ajouter à leurs obligations quotidiennes pour travailler au développement de leur communauté.

Énoncé	Moyenne	Médiane	Mode	Écart type	Nombre
Je suis impliqué-e dans des organismes de développement communautaire pour la francophonie du Nord-Ouest de l'Ontario	2,33	2,00	1	1,69	339
Je suis impliqué-e dans des organismes de développement communautaire	2,31	2,00	1	1,58	335
Je suis impliqué-e dans des organismes d'animation communautaire pour les francophones du Nord-Ouest de l'Ontario	1,98	1,00	1	1,53	334
Je suis impliqué-e dans des organismes d'animation communautaire	1,94	1,00	1	1,45	328
Je fais du bénévolat pour des organismes francophones du Nord-Ouest de l'Ontario	2,30	1,00	1	1,73	338
Je fais du bénévolat	3,20	3,00	1	1,86	343

13. Comment les francophones du Nord-Ouest de l'Ontario conçoivent-ils les questions de mobilisation ?

Les Franco-Ontariens du Nord-Ouest, on le sait, sont peu nombreux sur un vaste territoire, séparés autant par la distance que par l'anglophonie qui environne chacun d'eux. Pour cette raison, la mobilisation des membres de la communauté est souvent difficile. Mais elle n'est pas impossible. C'est ce qu'expriment les individus qui ont répondu au questionnaire et qui ne sont pas sur les bancs de l'école (voir le tableau 20). Est-il difficile d'organiser des événements

sociaux pour la communauté francophone du Nord-Ouest, de connaître les besoins des organismes qui font de l'animation ou du développement dans la communauté, et même, pour ces organismes, de connaître les besoins de la communauté, pour les membres de la communauté, de communiquer avec les responsables du développement ou de l'animation, pour les responsables des organismes de sensibiliser la communauté, pour les francophones en général de communiquer entre eux ? Les réponses ne sont pas nettes. Elles ne sont pas alarmées, pessimistes ; elles ne sont pas non plus enthousiastes, naïves. Elles sont réalistes. Oui et non, répondent les adultes. Les moyennes se situent vers le centre d'une échelle de « 1 » à « 6 », souvent plus près de la valeur de quatre que de celle de trois. Ces moyennes indiquent qu'il y a des difficultés, mais que les difficultés n'empêchent pas tout, que les francophones peuvent communiquer entre eux, peuvent se mobiliser, mais qu'ils connaissent des empêchements, que les échanges n'ont pas lieu dans des conditions idéales, mais que, néanmoins, certains peuvent avoir lieu. Ce réalisme témoigne de l'existence réelle d'une communauté qui se fait être malgré les entraves à la communication, qui est consciente de l'adversité et qui peut la surmonter parce que la communauté témoigne d'une certaine animation.

Tableau 20
Distribution de fréquences pour les questions de mobilisation
Non-élèves seulement
 (1 = Pas de tout ; 6 = Énormément)

Énoncé	Moyenne	Médiane	Mode	Écart type	Nombre
Il est difficile d'organiser des événements sociaux ou culturels pour la communauté francophone du Nord-Ouest de l'Ontario	4,09	4,00	4	1,45	215
Il est difficile de connaître les besoins des organismes qui font de l'animation ou du développement dans la communauté francophone du Nord-Ouest de l'Ontario	3,72	4,00	4	1,43	214
Il est difficile pour les organismes francophones du Nord-Ouest de l'Ontario de connaître les besoins de la communauté francophone	3,78	4,00	4	1,44	223
Il est difficile pour les membres de la communauté francophone du Nord-Ouest de l'Ontario de communiquer avec les responsables du développement ou de l'animation communautaire	3,57	3,50	3	1,50	210
Il est difficile pour les organismes francophones qui sont responsables du développement ou de l'animation communautaire de sensibiliser la communauté francophone	3,94	4,00	3	1,47	218
Il est difficile, pour les francophones du Nord-Ouest de l'Ontario, de communiquer entre eux	3,41	3,50	4	1,51	254

CONCLUSION :

Notre enquête a démontré que les francophones du Nord-Ouest de l'Ontario vivent dans des foyers généralement bien pourvus en médias. Il semble que la présence à la maison d'un jeune qui étudie ait tendance à accroître la probabilité d'y trouver un ordinateur et un service Internet, mais que cette probabilité soit loin d'être réductible à la présence d'un élève. Certaines nouvelles technologies d'information et de communication sont davantage propres aux jeunes, comme le PDA, l'ordinateur de poche, la caméra web, et surtout le ballado-diffuseur.

L'usage des médias traditionnels par la population francophone du Nord-Ouest de l'Ontario suit des modes habituels : les jeunes lisent moins que leurs aînés et la différence la plus marquée apparaît dans le cas des journaux. Chez les élèves, c'est la lecture des revues et des magazines puis celle des ouvrages littéraires qui sont privilégiées ; le cinéma semble aussi attirant que la lecture des revues ou des magazines. Mais ces activités, et pour les deux populations, sont inférieures à celles qu'on observe pour le fait de regarder la télévision ou des vidéo et d'écouter la radio.

Pour ce qui est des divers usages qu'on peut faire d'Internet, on voit clairement des différences entre les élèves et les non-élèves. Pour les plus jeunes, Internet est davantage un objet de divertissement et de médiatique ; pour les plus vieux, Internet constitue davantage un objet utilitaire et une source d'information. Les questions d'argent, entre autres, intéressent plus les non-élèves que les autres. Cependant il existe aussi des similitudes : les non-élèves utilisent davantage Internet comme s'il s'agissait d'une encyclopédie, mais les élèves ne le font qu'un peu moins. En outre, si nombreuses que soient les inégalités, il ne saurait échapper que les usages d'Internet sont plutôt inhabituels : les moyennes inférieures à deux sont nombreuses ; chez les non-élèves, aucune moyenne n'atteint la valeur de quatre. Chez les élèves, cette valeur de quatre n'est attachée qu'à trois usages : le *surf*, le téléchargement de musique et le clavardage.

L'usage d'Internet pour la communication avec d'autres personnes est important pour une communauté dont le but est d'assurer des liens entre ses membres alors que le territoire qu'elle habite est vaste et que les individus sont dispersés dans l'espace et séparés les uns des autres par une démographie qui les rend minoritaires. On voit que cet usage est relativement faible chez les francophones de la région. Les jeunes ont plus tendance à utiliser le clavardage, mais ce n'est pas beaucoup. La communication par courriel est plus commune chez les adultes et les jeunes, mais elle demeure encore peu fréquente. Le médium sert davantage aux échanges avec les amis et les membres de la famille qu'à toute autre communication. La téléphonie, les forums et les blogues sont très peu utilisés.

Le sondage a aussi examiné comment les francophones de la région estiment leur compétence quand ils recourent à l'informatique et s'il y a-t-il une différence selon qu'ils sont élèves ou non. D'une façon générale, on peut dire que les élèves et les non-élèves ont un rapport généralement comparable à la technologie informatique. Internet et l'informatique viennent avec leur lot de difficultés, mais ils ne semblent pas normalement dépasser l'entendement. Les francophones semblent à l'aise avec la technologie bien qu'il arrive parfois que des obstacles s'élèvent. Malgré ces obstacles ils semblent peu intéressés à parfaire leur habileté à utiliser Internet et l'informatique.

Concernant la langue d'utilisation des technologies de communication nous pouvons voir des différences entre adultes et les élèves pour les médias traditionnels. En général, les plus vieux utilisent ces médias en français plus fréquemment que les jeunes. Cependant on doit souligner que, pour les deux groupes, l'anglais reste la langue dominante. Ces mêmes tendances se trouvent dans l'utilisation de l'informatique et d'Internet. Donc, bien que les francophones de la région disposent des technologies de communication qui leur permettraient de communiquer et de travailler en français, on voit une prédisposition à utiliser l'anglais. Elle est plus forte chez les jeunes, mais elle existe aussi chez les adultes.

Quand nous avons examiné dans quelle langue les élèves francophones de l'Ontario communiquent avec les personnes qui les entourent, nous avons vu des tendances semblables. Bien que le français soit souvent utilisé, l'anglais est la langue à laquelle on recourt le plus communément. La préférence pour l'anglais pourrait être expliquée par plusieurs caractéristiques de la région. Sans doute, l'absence historique des institutions francophones dans la plupart des communautés est déterminante. Nous pouvons avancer que, dans quelque futur, la création récente de nouvelles écoles francophones aura eu un effet positif sur l'utilisation de français.

Des analyses plus profondes ont fourni des informations importantes sur l'utilisation du français dans les familles francophones. Dans la plupart d'entre elles, les parents se parlent entre eux en français soit jamais, soit toujours. On voit donc une division très nette dans l'utilisation de français dans les familles francophones de la région. On peut concevoir que cette division est en partie due au grand nombre de familles dans la région où l'un des parents est anglophone : une caractéristique particulière de la francophonie de cette région.

Malgré la préférence pour anglais comme langue de communication, les francophones de la région voient d'un bon œil leur compétence en français. Les non-élèves portent un jugement plus favorable sur eux-mêmes que les élèves, mais ni pour les uns ni pour les autres les estimations entre les langues ne donnent lieu à des écarts marqués. Les non-élèves se sentent un peu plus à l'aise en français qu'en anglais et ils estiment leur compétence en français de façon un peu plus positive que ne le font les élèves, mais les uns et les autres, aussi bien en français qu'en anglais, s'estiment plutôt compétents, sans pour autant manquer d'esprit critique. Le bilinguisme semble donc un caractère important de la francophonie dans le Nord-Ouest.

En ce qui concerne l'identité, les francophones du Nord-Ouest ont plusieurs objets d'identification, mais ces objets donnent normalement lieu à des positions moins nettes chez les élèves que chez les non-élèves. L'intensité de l'identification des plus jeunes suit normalement celle des plus vieux, sauf qu'elle lui est légèrement inférieure ; il faut même traiter comme identiques pour les deux populations les représentations de l'Ontario, du Québec, d'une cause politique et du village ou de la ville habitée. La seule exception est pour l'équipe sportive : les plus jeunes s'y identifient plus fortement que les plus vieux. Chez les plus vieux, deux symboliques font apparaître des moyennes d'au moins cinq : la famille et le Canada. Chez les jeunes la famille arrive au premier rang, comme chez les adultes, et, au second rang, il y a le Canada, comme chez les adultes encore. La francophonie est aussi moins marquante dans l'imaginaire des jeunes qu'elle ne l'est pour les plus vieux.

Pour ce qui est l'engagement communautaire des adultes francophones de la région, il est relativement faible. Les indices révèlent toutefois que les individus de la communauté

francophones du Nord-Ouest de l'Ontario sont capables d'ajouter à leurs obligations quotidiennes pour travailler au développement de leur communauté. Quant aux possibilités de mobilisation des communautés francophones, nos indices révèlent une attitude réaliste : il y a des difficultés, mais les difficultés n'empêchent pas tout, n'empêchent pas que les francophones puissent communiquer entre eux, puissent se mobiliser ; les échanges n'ont pas lieu dans des conditions idéales, néanmoins certains peuvent avoir lieu.

ⁱ Voir Project Internet Catalonia, web site - <http://www.uoc.edu/in3/pic/eng/pic1.html> (le 30 décembre, 2004 et K. Hampton & B. Wellman, B (2003). « Neighboring in netville: How the internet supports community and social capital in a wired suburb », *City & Community*, 2(4), 277-311.

ⁱⁱ Voir Alain Clavet, *Le français sur Internet : au coeur de l'identité canadienne et de l'économie du savoir : Étude de suivi du Commissaire aux langues officielles*, Ottawa, Commissaire aux langues officielles, 2002. Pour une analyse des problèmes linguistiques dans un autre pays, voir H. Wasserman (2002), « Between the Local and the Global: South African Languages and the Internet », *Asian and African Studies*, 1, 4, 303-321.

ⁱⁱⁱ Voir Wolfgang Greller (1998). « Minority Languages and the Internet, by the example of Sámi, Proceedings of the Sámi Education Council's 20th anniversary international conference », *Samisk Utdanningsråd*, N-9520 Kautokeino, Norway et Wasserman. Voir aussi le travail des bureaux Mercador de la Commission Européenne.

^{iv} Ceci a été souligné dans plusieurs études gouvernementales réalisées au cours des 30 dernières années, y compris la Commission royale sur l'environnement du Nord (rapport Fahlgren) et le Groupe de travail sur les communautés dépendantes des ressources dans le Nord de l'Ontario (rapport Rosehart).

^v. Pour une analyse détaillée de ces caractéristiques, voir Randall et Ironsides, 1996.

^{vi} Ces deux communautés font maintenant partie de la municipalité de Greenstone.

^{vii} Voir David Welch (1993) et C. Southcott (1996). Voir aussi S. D. Clark, 1971.

^{viii} Selon le recensement de 2001, il y avait 8 010 francophones âgées de 19 et plus.

^{ix} Ces communautés sont Red Rock, Nipigon, Schreiber, Terrace Bay, Marathon, et Manitouwadge.